

les pages, mais l'esprit est ailleurs, dans le pays du rêve. Quand il revient enfin sur terre et qu'il veut faire le bilan des notions acquises, c'est le pur néant ou des fragments sans cohérence qu'il trouve en soi-même. Et voilà comment on gâche une heure, deux heures et plus, pour un profit nul.

Le remède à cette inattention involontaire ? il y en a un et le voici. Toutes les fois que vous lisez un article ou un ouvrage, non pas pour votre amusement, mais pour en tirer un profit sérieux, «lisez-le la plume à la main : prenez des notes.»

Ces notes, chacun les prend à sa façon et suivant son dessein personnel : — les uns aiment à marquer par écrit la succession et l'enchaînement des idées ; — les autres extraient volontiers de leurs lectures les passages qui les ont frappés, pour les retrouver plus facilement ou même les apprendre par cœur ; — quelques-uns se contentent de noter brièvement qu'à telle page de tel livre ils trouveront tel renseignement ou le développement de telle idée : ceci est utile surtout quand le passage est trop long pour être transcrit et que l'on est assuré de pouvoir mettre la main sur le volume qui le contient.

M. Albalat conseille le procédé des fiches détachées — ou bandes de papier fort, de la longueur et de la largeur de la main — que l'on place entre deux cartons reliés. Ces fiches se classent par nom d'auteurs — et nous adopterions conjointement l'ordre des sujets—. Les notes sont ou des renvois à une revue, à un ouvrage, ou des citations saillantes, des phrases typiques, des extraits frappants, des expressions étudiées, ou enfin son jugement personnel, sa critique propre concernant un morceau en tout ou en partie (Voir : «L'art d'écrire» de cet auteur, p. 30, 31...)

A chacun son procédé, pourvu qu'il plaise et rende service. L'essentiel est de prêter un secours à l'attention pour l'aider à se fixer et à se concentrer sur un objet unique. Ce moyen est d'ordre matériel et mécanique en quelque sorte : c'est pour cela qu'il est bon. Il joue le même rôle dans le travail que, par exemple, le chapelet dans la prière, c'est-à-dire qu'il soutient la pensée et qu'il fait complices du mouvement des idées, les yeux et la main.

Sans l'écriture, la pensée fuit à l'improviste, et il faut un effort presque douloureux pour la ramener à son objet. L'écriture est l'adjuvant nécessaire, faute duquel une lecture prétendue sérieuse reste stérile presque toujours.